

# LE CHATEAU DE BEAUREGARD

dit l'Imprenable

LOUIS BLONDEL

## Situation

Cette ruine est située sur un éperon rocheux à l'entrée du Val d'Anniviers sur la rive droite de la Navisence (C. T. 273, Montana, 608/150, 124/230). Son nom est du reste porté sur la nouvelle carte<sup>1</sup>. Son altitude est de 912 mètres et il domine l'église de Chippis de 378 mètres. Le rocher très à pic qui la supporte forme l'extrémité d'une crête qui se prolonge en s'élevant rapidement du côté de l'est (fig. 1). Cette position est peu accessible ; on y parvient par le sud en prenant un chemin qui part de Niouc mais qui ensuite se perd dans les rochers et les broussailles. Il est à remarquer que cette crête ne dépend pas de la commune de St-Luc du Val d'Anniviers, mais de Chippis, détaché de Sierre dès le milieu du XVe siècle. Cependant Chippis continua à relever de l'ancienne châteltenie de Sierre après cette époque.

La position des ruines est séparée du reste de la crête par une profonde faille naturelle mais complétée de main d'homme, car on voit des traces de taille dans le rocher vers l'entrée de l'ancien pont-levis. De ce promontoire on domine non seulement au nord la plaine du Rhône et Sierre, mais aussi au sud l'entrée du Val d'Anniviers.

<sup>1</sup> Ce nom est souvent déformé, aussi bien dans les *Chroniques de Savoie* que dans Schiner (*Description du Département du Simplon*, Sion, 1812, cité plus bas) qui donne « En Pericarda ». Cependant le seul acte ancien de 1418 donne au château la désignation de « Belreguard ».

## Historique

Ce château légendaire est toujours resté une énigme ; les mentions qui le concernent sont tardives et n'apparaissent que deux fois dans les documents. On sait que la seigneurie d'Anniviers relevait de la mense épiscopale qui l'avait inféodée dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle à des ministériaux qui prirent le titre de seigneurs d'Anniviers. La topographie semble indiquer que ce château devait défendre l'entrée de la vallée et en interdire l'accès, alors que celui de Vissoie avec son bourg, fortifié vers 1235, en constituait le centre seigneurial<sup>2</sup>. Mais les actes nombreux concernant le val d'Anniviers n'en font jamais mention. On peut faire deux hypothèses : ou bien son origine est antérieure à la création de la seigneurie épiscopale des d'Anniviers, ou bien elle remonte à une époque beaucoup plus récente, celle des de Rarogne.

On sait qu'avant de revenir au chapitre en 1053, puis à l'évêque dès 1193, Anniviers faisait partie de l'alleu du comte Ulrich, oncle de l'évêque Aymon de Savoie, dont l'origine reste obscure<sup>3</sup>. D'autre part, les comtes de Granges qui ont possédé des domaines considérables dans toute la région et dans le val d'Anniviers pourraient bien être les successeurs féodaux de cet Ulrich. Mais rien ne nous indique, comme nous l'avons dit plus haut, que Beauregard ait fait partie de l'alleu d'Anniviers. On ne sait pourquoi Schiner et après lui Furrer datent la fondation de ce château de 1097<sup>4</sup>. Il apparaît, d'après les limites, que la crête de Beauregard a toujours dépendu de la contrée de Sierre et non d'Anniviers, et il est peu probable que ces limites aient été modifiées. Le rocher à l'entrée de Niouc, dit la « Petra Letzi », près de la route, formait la limite du territoire anniviard sur la rive droite de la Navisence<sup>5</sup>. Tout ceci nous explique pourquoi Zufferey qui a analysé toutes les chartes de la vallée n'a trouvé aucune mention de Beauregard, car ce château ne dépendait pas des possessions seigneuriales des d'Anniviers. Ce ne sera que par le mariage de Pierre de Rarogne, vers 1380, avec l'héritière d'Anniviers, Béatrice, fille de Jaques II, que toute la vallée reviendra aux de Rarogne.

Il semble donc que le château de Beauregard, qui existait certainement avant 1380, faisait déjà partie des possessions des de Rarogne

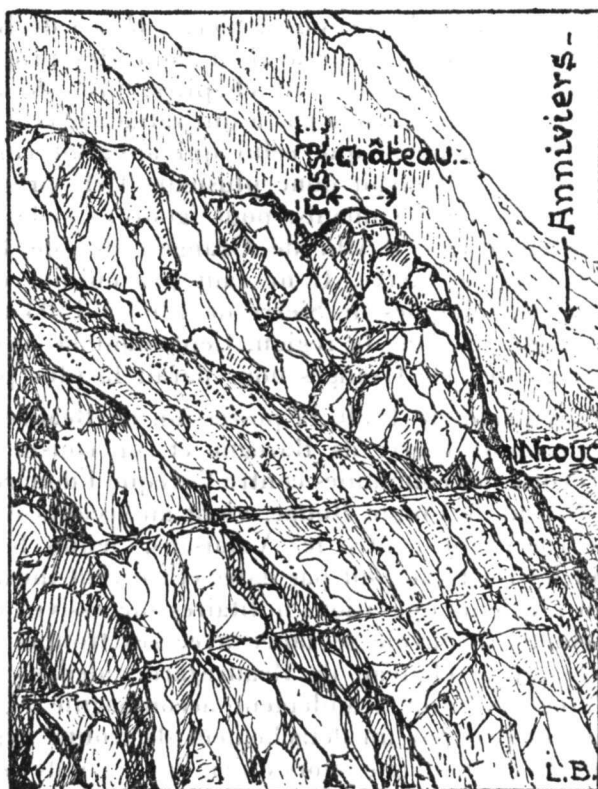
<sup>2</sup> L. Blondel, *Tour de bois et bourg de Vissoie*, dans *Indic. Ant. Suisses*, N. S., t. XI, 1938, pp. 109-118.

<sup>3</sup> Cf. Erasme Zufferey, *Le passé du Val d'Anniviers*, Annemasse, 1927, *passim* ; *Armorial Valaisan*, 1946, articles d'Anniviers, de Granges, Vissoie ; F. Boccard, *Histoire du Vallais*, Genève, 1844, pp. 98, 105-106.

<sup>4</sup> Schiner, *op. cit.*, pp. 227, 274, 320 ; S. Furrer, *Geschichte u. Urkunden-Sammlung über Wallis*, Sion, T. II, 1852, p. 116 ; T. III, 1850, p. 215.

<sup>5</sup> Zufferey, *op. cit.*, p. 172.

Fig. 1. — Château de Beauregard à l'entrée du Val d'Anniviers.



avant son mariage et que l'acquisition d'Anniviers ne fit que compléter sa seigneurie dans cette région. Nous savons que depuis 1345 Pierre de Rarogne, vidomme de Loèche, avait épousé en premières noces Alexie, fille de Louis d'Albi, coseigneur de Granges, petite-fille d'Agnès, sœur de Jean d'Anniviers. Il se pourrait donc que Beauregard provienne de la succession des d'Albi, héritiers d'une partie de cette importante seigneurie de Granges.

Mais nous n'avons aucune certitude et aucune preuve pour appuyer cette hypothèse. Un acte de 1218 nous apprend que Pierre de la Tour vend au chapitre tout ce qu'il possède à Anset, soit encore à « Nyu » ou ailleurs, en dehors du fief de Jacques, chevalier de Sierre, qui est à Nyu (*quod jacet apud Nyu*)<sup>3</sup>. En 1219, dans une transaction entre l'évêque Landri et les chevaliers de la Tour pour trois case-ments en contestation à Anniviers, l'évêque leur donne en compensa-

<sup>3</sup> Gremaud, *Chartes Sédunoises*, dans *MDR*, Ire. s., T. 18, 1863, No 37.

tion une rente de 35 sous à Sierre, Henri de Rarogne étant juge et arbitre<sup>7</sup>. Les de la Tour avaient donc des propriétés dans cette région qu'ils avaient vendues au chapitre, près de celles des chevaliers de Sierre. Nous ne savons pas à qui rattacher ce Jacques de Sierre, qui est peut-être le même que celui qui apparaît comme témoin en 1233 à Géronde<sup>8</sup>. Il y avait donc plusieurs fiefs près de Niouc. Etant donné le manque de documents, nous ignorons si les de Rarogne ont obtenu Beauregard des d'Albi de Granges, des de La Tour ou encore des chevaliers de Sierre. Il ne faut pas oublier que les de Rarogne ont aussi été vidomnes de Sierre de 1265 à 1303 et ont de ce fait possédé des châteaux dans la région. Cependant la succession des d'Albi et de la seigneurie de Granges nous paraît la plus probable.

A partir de 1380, la possession de Beauregard par les de Rarogne est certaine. Pierre de Rarogne et son cousin Perrod prennent part à la révolte des communes contre l'évêque Edouard de Savoie. Amédée VII de Savoie, le Comte Rouge, vient au secours de l'évêque et entreprend une campagne contre les Valaisans. Seules les *chroniques de Savoie*, dont les récits ne sont pas datés et souvent inexacts parce qu'ils confondent plusieurs opérations militaires successives, nous racontent comment le comte de Savoie se lance avec ses troupes sur le Val d'Anniviers. Il assiège le château de Beauregard « dedans lequel Pierre de Reynne (Rarogne) estoit grandement accompagné »<sup>9</sup>. Il semble que le château fut pris par un détachement de troupe ayant fait le détour par le haut de la montagne, alors qu'en bas le comte se jette sur les Anniviards venant au secours de leur seigneur et en fait un grand massacre. Le château est pris, les deux fils de Pierre de Rarogne, Petermann et Heinzmann, sont faits prisonniers et exécutés peu après sur le Grand-Pont, à Sion. Cet événement a dû se passer avant le traité de Salquenen, du 9 octobre 1387, où le comte parle de ses nombreux cavaliers nobles et d'hommes à pied, venus pour vaincre les *malicia nonnulorum rebellium ecclesie Sedunensis*<sup>10</sup>.

Cependant, si le château fut certainement endommagé, il ne fut pas détruit. Au contraire, les de Rarogne le remettent en état. Aussi dans la guerre suivante, guerre civile dite de Rarogne, le château de Beauregard jouera-t-il de nouveau un rôle. A l'inverse de la guerre précédente, les hostilités qui ont lieu dès 1415 nous montrent les partisans

<sup>7</sup> Gremaud, *Documents relatifs à l'histoire du Vallais* (dans *MDR*, t. 29 et suiv.), No 283.

<sup>8</sup> Gremaud, *Documents*, No 390.

<sup>9</sup> Ed. Hauser, *Geschichte der Freiherren v. Raron*, Zürich, 1915, qui donne les références p. 68 ; Servion, *Geste et croniques de la mayson de Savoye*, publ. par Bollati, t. II, 1879, p. 261.

<sup>10</sup> Gremaud, *Documents*, No 2392.

des communes non seulement opposés à l'évêque Guillaume de Rarogne, mais à toute sa famille. Guichard de Rarogne, le grand-bailli, avait succédé à Pierre comme seigneur d'Anniviers. Après le siège du château de la Soie en 1415, où l'évêque et sa famille s'étaient réfugiés, les violences se succèdent sans arrêt. Les propriétés des de Rarogne sont pillées et incendiées, ce sont, en 1416 ou 1417, leur maison de Sierre et la tour de Loèche. Il fallait prendre Beauregard qualifié d'imprenable bien que déjà cette position ait été peu avant investie par le comte de Savoie. Les assaillants durent faire un long siège par une forte chaleur et la garnison ne se rendit que vaincue par la faim et la soif<sup>11</sup>.

En plus des chroniques, un texte du 8 mai 1418 nous permet de préciser la date de ce siège. Les procureurs des dizains du Valais font mention de Jean Luscho comme juge et châtelain d'Hérens : *Illo anno quo castrum de Belreguard fuit obsessum et combustum*. Or, Jean Luscho est nommé châtelain d'Hérens le 27 novembre 1417<sup>12</sup>. Nous pensons donc que cette destruction a eu lieu en 1417, bien qu'Edwin Hauser propose plutôt 1416. Le château a été brûlé et ne se releva plus. Guichard de Rarogne d'abord exilé a été cependant remis en possession de sa seigneurie d'Anniviers en 1420.

### Etude archéologique

Ces ruines n'ont jamais été étudiées. Bien que Rameau écrive que « c'était une forte tour, dont on ne voit plus que les ruines », nous doutons qu'il se soit rendu sur cette position<sup>13</sup>. De même Zufferey ne les décrit pas, mais suppose que le château a été construit après 1380, ou peut-être élevé peu avant pour s'opposer aux de la Tour.

Les murs d'enceinte et de la tour principale sont encore très visibles (fig. 2). La position principale mesure en longueur 27 mètres sur 22 mètres dans sa plus grande largeur à l'ouest. Elle dessine un triangle dont l'enceinte suit le haut des parois de rochers. Sauf du côté de l'entrée à l'est, elle est inaccessible. Au centre, au point culminant en A (fig. 2), dominant la paroi nord, s'élève la tour principale. Son plan n'est pas exactement carré, car du côté sud sa face reste parallèle à la déclivité du terrain. Ses dimensions sont de 5 mètres sur respectivement 5 mètres et 5 mètres 60, avec une épaisseur de murs de 1 m. 20. On voit encore du côté nord une archère avec forte embrasure

<sup>11</sup> Hauser, *op. cit.*, p. 109 et suiv.

<sup>12</sup> Gremaud, *Documents*, Nos 2665, 2679.

<sup>13</sup> B. Rameau, *Le Vallais historique*, Sion, 1886, pp. 79-81. Nous avons été aidé pour les relevés sur le terrain par MM. André Donnet et l'abbé G. Gillioz.

et, face à l'entrée à l'est, les bases d'une deuxième archère. La maçonnerie de cette tour est au nord conservée sur plus de 3 mètres de hauteur et semble avoir été fortement réparée avec de gros blocs taillés, liés par une chaux rougeâtre et des joints peu soignés. Les assises extérieures formant parement ont en moyenne 25 centimètres de hauteur, mais l'intérieur du mur paraît plus ancien. Les ouvertures des archères sont d'un type assez tardif, fin du XIVe ou début du XVe siècle. Les dimensions réduites font plutôt penser à une tour d'observation qu'à un véritable donjon. Cependant, bien qu'il y ait eu une forte restauration, on aura conservé l'ancienne implantation conforme à une tour romane. Les archères ne sont point tracées pour un tir central, mais diagonal, soit du côté de la vallée du Rhône, soit pour battre l'entrée. Comme on ne voit pas les traces d'une porte, il est probable qu'on accédait dans la tour non par le rez-de-chaussée, mais par un des étages supérieurs.

Contre la tour à l'ouest, en *B 1* et *B 2* (fig. 2), on discerne les restes d'un logement de petite dimension et, en annexe en *C*, probablement recouverte par un bâtiment, une citerne semi-circulaire de 2 m. 30 sur 1 m. 20. Plus à l'ouest devait s'étendre une cour avec peut-être une tour à l'angle NO dominant Chippis. Les murs d'enceinte suivent les contours irréguliers des assises de rocher, qui tombent à pic du côté septentrional. Un mur de séparation relie la tour à l'enceinte sur le front sud et divise toute la position en deux. Il est probable qu'en arrivant de l'entrée *E* on contournait la position et qu'on devait passer une deuxième porte dans ce mur de séparation avant de pénétrer dans la cour à l'ouest, le chemin d'accès étant dominé par les défenses de la tour.

Avant de décrire les ouvrages de l'entrée principale, mentionnons qu'en *F*, au sud-ouest, on reconnaît un ouvrage rectangulaire, sorte de tour construite sur un éperon inférieur du rocher, auquel on accédait par une petite rampe. Cette fortification faisait face au Val d'Anniviers ; on pouvait de là surveiller la route traversant le hameau de Niouc. On peut suivre sur tout le tour de la position le mur d'enceinte, sauf au nord au-dessus de l'entrée où il a disparu, mais la ligne rectiligne du rocher montre qu'il a été entaillé pour recevoir les assises d'une maçonnerie.

L'entrée *E* à l'est est bien marquée par un mur de soutènement méridional formant une terrasse avec tour à l'issue du pont-levis. Toute cette position que nous venons de parcourir, avec son donjon au centre, est séparée du reste de la crête de rocher par une profonde faille. Ce fossé naturel a été retaillé pour le rendre plus inaccessible. A l'opposé, à 13 mètres de distance, on remarque encore un

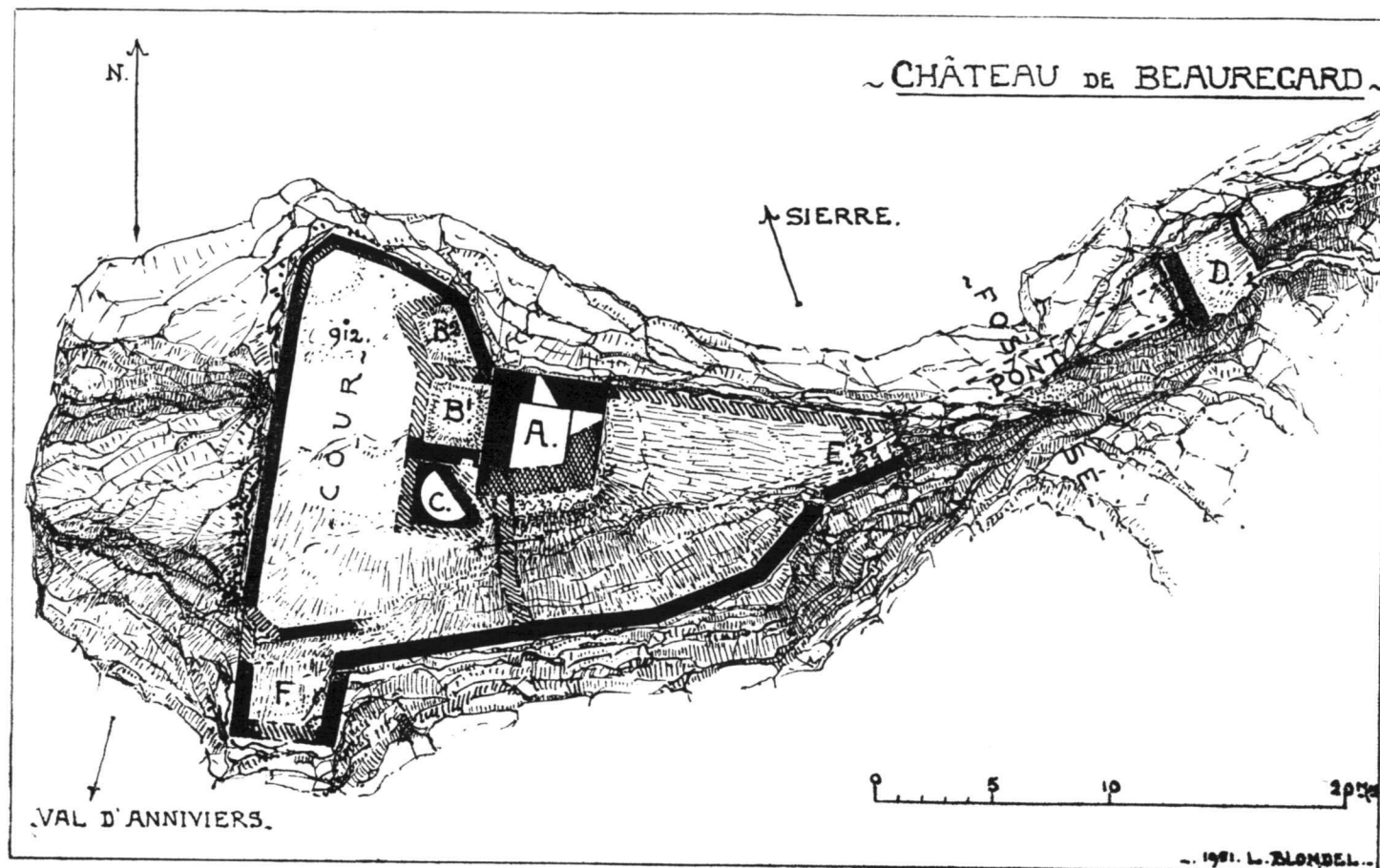


Fig. 2. — Plan du château de Beauregard.



mur *D* appuyé à la paroi de rocher, destiné à supporter le départ du pont. Un chemin très étroit, en corniche, contournant la crête par le sud, aboutissait à l'esplanade précédant cet ouvrage d'art. Le pont d'environ 13 mètres de longueur devait, vu son importance, se composer de deux parties fixes supportées par des étais en bois en forme d'arbalétrier aux extrémités et une partie mobile au centre. Il était du reste facile d'enlever, en cas de danger, les planches qui formaient le tablier du pont. Il est certain que la porte d'entrée en *E* était disposée dans une tour ou ouvrage avancé, d'où on pouvait facilement lancer des traits ou des projectiles sur ceux qui auraient tenté le passage.

L'ensemble de cette fortification était non seulement dans un site remarquable, qui lui a valu le nom de Beauregard, mais aussi presque inaccessible. On peut se représenter les difficultés qu'il a fallu surmonter pour construire une forteresse sur ce rocher. Cependant, malgré cela, à deux reprises, le château a dû capituler, car une fois encerclé par l'ennemi, il n'avait aucune possibilité de se ravitailler. Seule la citerne, alimentée par l'eau de pluie, pouvait pour un temps suffire à désaltérer la garnison, encore fallait-il qu'il n'y ait pas une période de sécheresse prolongée, ce qui arrive fréquemment dans cette région.

Nos constatations sur place nous ont prouvé que ce n'était pas une grande forteresse comme on pourrait le croire en lisant les *Chroniques de Savoie*, écrites pour flatter l'orgueil de la maison de Savoie, mais bien d'une position très forte, dernier refuge en cas d'invasion du pays. Les sires de Rarogne devaient en effet croire que personne n'oserait les attaquer dans ce réduit, ou que tout au moins ils le tiendraient assez longtemps pour que les secours viennent les délivrer. Ce n'est que chassés de partout qu'ils se sont réfugiés à Beauregard.

Au point de vue archéologique, l'examen des ruines indique qu'entre 1387 et 1417, le château a été fortement réparé, mais qu'il doit avoir été fondé bien avant. On ne peut retenir la date de 1097 avancée par Schiner, mais en tous cas il présente un plan conforme à l'art militaire de l'époque romane, probablement du XII<sup>e</sup> siècle. Du reste, ce n'est pas au XIV<sup>e</sup> siècle qu'on aurait songé à construire une forteresse sur le haut d'un rocher semblable. A ce moment-là, on cherchait au contraire à se rapprocher des routes et à éviter les inconvénients dûs au manque de ravitaillement dont nous avons parlé. Bien que nous ne puissions savoir de quelle seigneurie elle dépendait à l'origine, il n'est cependant pas douteux que son rôle était celui d'une sentinelle avancée du Val d'Anniviers.